

Introduction

Les valeurs des jeunes depuis trente ans :
différenciations et rapprochements

Bernard Roudet

L'image de la jeunesse portée par notre société, largement renvoyée par les médias, est souvent simplificatrice : jeunesse dangereuse des quartiers dits « sensibles », jeunesse éloignée de la valeur travail, jeunesse dépolitisée et sans engagements ou bien jeunesse radicalisée et révoltée... Des effets de grossissements médiatiques, polarisés sur quelques faits de société, tendent à être présentés comme des mutations sociales portées par les jeunes générations. Pourtant une approche comparative dans le temps montre que les changements sociaux sont moins rapides qu'on peut le penser et que leur interprétation doit être davantage mesurée. Certes la jeunesse change, mais les changements qui l'affectent sont très progressifs, révélant des réorganisations en cours dans les systèmes de valeurs. Par l'observation d'évolutions sur près de trente ans, les enquêtes par questionnaire sur les valeurs des Français, effectuées sur des échantillons représentatifs de la population, autorisent une compréhension en profondeur des transformations à l'œuvre dans notre société et des changements effectifs dans les valeurs et les comportements des jeunes. Faisant suite aux trois vagues précédentes (1981, 1990 et 1999), l'enquête effectuée en 2008 rend possibles des comparaisons entre les jeunes et les adultes comme entre les différentes générations et permet d'analyser des évolutions dans le temps.

Disposer de trente ans de recul est rare pour une enquête par questionnaire : dans toute recherche quantitative, les données produites doivent en effet être issues d'un même protocole d'enquêtes (échantillons et questions semblables) pour pouvoir être comparées dans le temps. Seules les enquêtes Valeurs ont posé, sur une aussi longue période, les mêmes questions couvrant les principaux domaines de la vie : la qualité des données et les possibilités de ces enquêtes sont donc sans équivalent et dépassent largement celles d'un simple sondage¹. Afin de promouvoir une meilleure

1. Voir en annexe la présentation détaillée des enquêtes Valeurs et de leur méthodologie.

connaissance de la jeunesse, de ses engagements et de ses pratiques, l'Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire, établissement public du ministère chargé de la jeunesse, est partenaire des enquêtes Valeurs depuis 1999 : l'Injep¹ a appuyé financièrement la mise en œuvre des deux dernières enquêtes et a impulsé une analyse secondaire de leurs résultats pour les jeunes de 18 à 29 ans.

Pourquoi avoir retenu, pour délimiter la jeunesse, cette tranche d'âge de 18-29 ans ? La limite inférieure, 18 ans, est en fait l'âge minimum des personnes interrogées. C'est une nécessité pour réaliser des enquêtes internationales prenant en compte les législations de différents pays : ainsi, en France, on ne peut pas poser certaines questions à des mineurs sans autorisation parentale (celles concernant la politique par exemple). Mais les résultats de travaux ou sondages impliquant les 15-17 ans permettent de retrouver certaines tendances de l'enquête. La limite supérieure de la tranche d'âge retenue est portée à 29 ans. D'un point de vue sociologique, la jeunesse peut en effet être définie comme la phase de préparation à l'exercice des rôles conformes à l'âge adulte et comme le passage des principales étapes introduisant à ces rôles. Or, Olivier Galland a montré que l'accès plus tardif aux statuts définissant l'âge adulte impose, d'un point de vue à la fois statistique et sociologique, de repousser la borne supérieure de la classe d'âge habituellement utilisée en France (24 ans) et d'y adjoindre la classe quinquennale immédiatement supérieure (Galland, 2000).

Constate-t-on, à partir des résultats de l'enquête, des différences dans les valeurs et les comportements des jeunes Français, tant par rapport aux générations précédentes qu'au sein d'une même génération ? C'est autour de cette question que s'organise ce livre et que se déroulent les six chapitres et les six notices qui le composent. En d'autres termes, la jeunesse française est-elle désormais différente, à la fois de ce qu'elle était il y a trente ans et du monde des adultes qui l'entoure de nos jours ? Constitue-t-elle un ensemble pluriel, dans lequel coexistent des jeunesse distinctes du point de vue des valeurs

1. Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire, 95 avenue de France, 75650 Paris Cedex 13.

et des comportements ? La comparaison s'effectue ainsi dans le temps, entre la jeunesse d'aujourd'hui et celle d'hier, et dans l'espace social actuel, entre plusieurs jeunesses.

////////////////////////////////////

Qu'entend-on par valeurs ?

Pour des sociologues comme Émile Durkheim ou Max Weber, l'unité d'une société se fonde sur des valeurs partagées, sur des « idéaux collectifs » transmis aux individus. Selon Durkheim, les valeurs orientent l'activité des individus en leur fournissant un ensemble de références idéales. Fondements des opinions et des comportements, repères normatifs pour la pensée et l'action, les valeurs ne sont toutefois pas directement observables. Il faut les approcher en recueillant des informations susceptibles d'être interprétées en termes de valeurs. Ainsi, la recherche sur les valeurs est produite par inférence, opération logique par laquelle on admet une proposition en vertu de sa liaison avec d'autres propositions tenues pour vraies. Ce processus conduit à construire le questionnaire autour d'indicateurs dont la qualité informative a été éprouvée (Bréchon, Tchernia, 2000).

Les valeurs d'un individu sont organisées, elles entretiennent entre elles une certaine cohérence. Au niveau d'une société, des modèles d'articulation vont se révéler plus fréquents que d'autres. Des valeurs sont consensuelles, d'autres davantage conflictuelles. En tout cas, les valeurs ne disparaissent pas : acquises progressivement au cours de la socialisation des individus, elles évoluent lentement. Afin d'évaluer ce qui fait la stabilité d'une société, mais aussi ce qui peut la faire bouger, il est important, note Pierre Bréchon, d'analyser ce processus de changement des systèmes de valeurs, de repérer comment les individus recomposent leurs systèmes de valeurs et de comprendre ainsi les tendances d'évolution d'une société. « Il peut y avoir des retours en arrière, des conflits de valeurs dans une société de plus en plus pluraliste dont les systèmes de valeurs sont multipolaires » (Bréchon, 2003, p. 16).

////////////////////////////////////

Deux tendances fortes se dégagent des contributions à cet ouvrage, tendances qui sont mises en évidence dès le premier chapitre, à savoir une convergence des valeurs selon l'âge et un clivage selon le niveau d'études. Les jeunes ne sont plus ce qu'ils étaient dans les années 1960, voire 1980 : les différences qui les distinguaient alors des générations plus âgées, conduisant à des conflits intergénérationnels, se sont largement estompées. Ce rapprochement des valeurs est notamment mis en évidence dans les chapitres 2, 3 et 4 analysant les attitudes religieuses et politiques des jeunes Français, ainsi que leur rapport aux normes sociales. Il apparaît qu'un même ensemble de valeurs peut être partagé indifféremment dès 18 ans et jusqu'à un âge que l'on peut situer, selon les domaines de valeurs, entre 50 et 60 ans, seuls les plus âgés des Français conservant des valeurs plus traditionnelles. L'existence d'une polarisation entre les valeurs des jeunes diplômés et celles des jeunes peu ou pas diplômés est confirmée par les analyses des relations des 18-29 ans à la politique et aux normes sociales, alors qu'elle est moins présente dans le lien à la religion. Le développement de la scolarisation dans les trente dernières années a pu entraîner une homogénéisation des valeurs chez les jeunes qui en ont bénéficié, mais il a renforcé un clivage entre ces derniers et les jeunes qui en ont été partiellement ou totalement exclus.

Hormis ce clivage lié au niveau d'études, peut-on faire le constat d'un ensemble cohérent de valeurs partagé par la plus grande partie de la jeunesse ? Le rapprochement des valeurs est certes une tendance globale, mais celle-ci n'exclut pas la persistance de différenciations comme le montrent les chapitres 5 et 6 comparant les valeurs des jeunes selon leur genre ou selon qu'ils sont ou non issus des immigrations. La notice relative à la famille confirme, à propos des modèles de parenté, l'existence d'opinions divergentes selon le genre, mais c'est au niveau d'études que la notice sur les jeunes ruraux réfère leurs différences avec les jeunes urbains. Plus courtes que les chapitres, ces notices synthétisent les résultats de l'enquête pour six thématiques impliquant les jeunes : elles remettent en cause quelques idées reçues, notamment en ce qui concerne les opinions des jeunes sur le travail, le libéralisme économique ou l'écologie. Examinons plus précisément les apports de chacune de ces contributions au livre.